

Bien chers tous !

« Sensas » ! C'est difficile d'exprimer ce que nous avons déjà vécu pendant ces cinq premiers jours en Afrique. Du reste nous avons vu et entendu tellement de choses qu'il nous semble qu'il y a bien plus longtemps que nous sommes ici. Nous tenons un journal de bord communautaire et le plus simple est peut-être de vous en recopier quelques extraits.



---

### **Dimanche 18 juillet**

---

Avant-hier nous étions encore sur les bords du Léman ! Lisbonne : rencontre amicale et fort intéressante avec les van den Heuvel (directeur de Provini Portugal), chrétiens très engagés et qui ont un témoignage actif, en particulier parmi les hommes d'affaires. Il semble qu'il y ait ces temps une ouverture formidable à l'Évangile dans ce pays, spécialement parmi les catholiques.

... Huit heures de vol, un lever de soleil impressionnant au-dessus de l'équateur et nous voici sur terre africaine. Le voyage a été trop rapide pour que nous puissions nous faire à l'idée que nous sommes à 10.000 km du jet d'eau ! Puis ce sont les retrouvailles (ou les « trouvailles » tout court) avec Papy Bréchet. La joie de cette rencontre illumine les visages et enlève toutes les appréhensions

Puis nous nous sommes enfoncés à l'intérieur du pays, prenant la route cahoteuse qui nous mène jusqu'à Jamba. Comme ici c'est l'hiver, la nuit tombe très vite (vers 18h), et c'est dans l'obscurité totale que nous pénétrons sur le territoire de la léproserie. Aux coups de klaxons de la 404 les habitants viennent nous saluer et les enfants crient « viva » sur les bords de la route...

„, Aujourd’hui on nous a demandé de dire quelques mots pendant le culte. Nous préparons un court message de salutations ensemble et nous élisons à l’unanimité Jean-Pierre comme notre porte-parole !

Il est 11 heures. La cloche de l’église de Jamba, qui elle rappelle celles de nos villages helvétiques, nous appelle à nous joindre à la foule qui s’est assemblée pour louer Dieu. Il y a entre 800 et 1’000 personnes ! Monique, une des deux missionnaires de la station nous conduit jusqu’à notre place. Tous les regards sont fixés sur nous, spécialement ceux des dizaines d’enfants qui sont assis à côté de nous. Une liturgie a été préparée en notre honneur. Le chœur entre cérémonieusement dans l’église en chantant un cantique aux harmonies et aux rythmes africains.



C’est peut-être à ce moment que nous réalisons que nous sommes vraiment ailleurs. Après les paroles d’introduction du pasteur, les enfants chantent puis, tout en chantant, ils sortent de l’église en venant nous offrir des fleurs. Il y en a tellement qu’on ne sait pas où les mettre ! Marie-Claude en a plein les mains et nous autres en avons les pieds recouverts. Inutile de dire que l’émotion est à son comble et que nous avons tous de la peine à retenir nos larmes. Ensuite des représentants des différentes tribus, les Hanyas, les Ovibundu, les Vachilengue, les Vakipungu, etc., puis les jeunes se lèvent et nous font part de leurs besoins de chacun en médecins, en infirmières, en professeurs, en animateurs, etc.

... Un peu plus tard Jean-Pierre, au nom de nous trois, salue toute cette foule, umbudu d’abord (ce qui fait sursauter de joie toute l’assemblée !), puis après la lecture de Romains 8.31 ss, nous rappelons que rien ne peut nous séparer de l’amour de Dieu. Enfin le « Douctor » apporte le message sur 1 Corinthiens 14.6-8 et Actes 4.12 ss.



## Lundi 19 juillet

---

Journée consacrée à la visite de la léproserie. Rodolphe et Gandi nous font visiter leur domaine. C'est impressionnant de voir les ravages de cette maladie qui mutile et qui déforme. On se rend compte aussi de l'entêtement et du dévouement qu'il a fallu aux missionnaires et à leurs aides pour persévérer dans leur travail, pour aménager peu à peu cet hôpital avec les moyens du bord, pour organiser une vie sociale avec des gens qui viennent de tribus différentes et qui, suivant l'atteinte dont ils souffrent, restent ici pendant quelques mois ou toute une vie, pour les enseigner, pour cultiver la plaine de Jamba, etc. Le soir nous avons fait la tournée des feux. Chaque quartier se réunit pour écouter le message de l'Évangile annoncé par l'un des leurs...



... Aujourd'hui encore nous avons été très touchés par les marques d'affections des africains à notre égard. Ainsi ils ont collecté pour nous 4 œufs par feux hier soir et une famille de lépreux nous a offert une poule. Ils nous considèrent comme leurs enfants !

Nous sommes frappés de constater que la mission prend soin de la culture africaine, en particulier en conservant la langue indigène et en la transcrivant... La séance de physiothérapie permet aux malades de conserver une partie des articulations de leurs membres anesthésiés par la lèpre... Une médecine de brousse, une petite maternité, des chambres pour les malades, des toilettes et depuis peu l'électricité..., un hôpital avec des possibilités d'expansion... Avalanches de gros cas, tumeurs, etc., comme dans les livres !

C'est intéressant de voir ce village créé de toutes pièces. Chaque famille de malade construit sa maison. On encourage les Africains à prendre des initiatives : l'un s'occupe du jardin (et ce n'est pas un petit truc !), l'autre s'occupe de l'hygiène, un autre encore de l'urbanisme ou participe à l'aumônerie des malades, etc. Chacun est employé suivant ses compétences comme cordonnier, comme nettoyeurs, etc. En règle générale, comme les soins sont gratuits ici, chacun doit une demi-journée de travail pour la communauté...



Mardi 20 juillet

---

A 8h, après un moment du culte, c'est la distribution à titre préventif de DDS (Diamino-diphénylsulfone) aux enfants. Puis c'est la visite de l'atelier de prothèse et la cordonnerie. Ces prothèses sont fabriquées avec ce qu'on peut, c'est-à-dire des pneus et des chambres-à-air usagés...

... La soirée est consacrée à une rencontre avec les infirmiers et les responsables d'églises angolais. Ils sont très intéressés par nos activités en Europe, par la situation et les conditions de vie des habitants de notre pays. C'est une séance de démystification des cités et de notre vie européenne. Dialogue très intéressant sur la vie et les problèmes de l'Eglise, on se rend compte qu'il y a une certaine similitude dans les questions qui se posent, en particulier en ce qui concerne les jeunes et leur enseignement.

**Mercredi 21 juillet**

---



Ce matin, nous avons fait une dernière virée dans la léproserie de Jamba. Nous sommes montés dans le clocher du temple et nous avons eu alors un entretien passionnant avec Monique. Les besoins sont immenses et sur tous les plans. Une chose qui nous tient particulièrement à cœur, c'est de pouvoir soutenir les enfants qui aimeraient pouvoir poursuivre leurs études (coût d'environ CHF 500 à 600 par année). Nous avons déjà envisagé un système de parrainage pour des groupes GBU.

Nous voici à Caluquembe ! Sur le chemin secouant qui nous conduit ici, nous sommes arrêtés par deux spectacles : un feu de brousse (très fréquents par cette sécheresse) et, dans la montée vers les hauts- plateaux par une bande de singes.

La journée vient de se terminer autour d'un bon feu de cheminée avec toute la famille réunie. Après ces trois premiers jours, notre vision de la mission et des missionnaires a bien évolué. L'image qu'on s'en fait en Suisse est vraiment incomplète et est déformée, souvent à cause d'une information mal faite. Il faudrait que les comités des missions évangéliques se renouvellent et aient un peu plus d'imaginaires (les missionnaires sur le champ n'en manquent pas !).



On assiste réellement ici à la multiplication des pains : le champ avec une quinzaine de missionnaires, 4 ou 5 dispensaires ou hôpitaux, tout le matériel doit vivre avec CHF 400'000 par an. Jusqu'à présent les subsides de l'Etat sont pour ainsi dire inexistantes et l'écolage ou l'hospitalisation sont souvent trop chers pour les africains. Il est aussi difficile de garder les enseignants car ils sont mieux payés dans les écoles publiques des villes.

L'annonce de l'Evangile telle qu'elle est envisagée ici, donne à chaque homme et à chaque femme sa juste place, quelle que soit sa couleur, La manière dont on conçoit la relation avec son prochain est un témoignage direct de notre disponibilité à la relation d'amour que Dieu veut établir avec nous -mêmes et avec l'Eglise. Ici, c'est aussi une prise de position politique.

Nous jouissons aussi beaucoup de notre culte personnel à trois ! Nous étudions maintenant les Actes. Ce matin, la lecture du chapitre 7 nous a montré que Dieu accompli son plan d'amour avec fidélité et qu'Il conduit celui qui se confie en lui par des voies souvent inattendues mais toujours merveilleuses. Toute la bénédiction a commencé par ces simples mots qu'il adresse à Abraham : « Quitte ton pays et ta famille, et va dans le pays que je te montrerai. »



## **Jeudi 22 juillet**

---

Première visite rapide de la station qui s'étend sur des kilomètres. Les différents secteurs sont l'école biblique, l'école, l'hôpital, l'école d'infirmier.e.s, l'orphelinat, la léproserie, etc. C'est incroyable l'extension de la station depuis sa fondation et le travail de pionnier de MM. Châtelain, Pieren, puis l'arrivée des Bréchet il y a 25 ans.

... On admire le travail d'Edmond Racloz, aqueduc, culture du riz et du tournesol, plantation de bananiers pour prévenir l'érosion, le verger, etc.

Nous rencontrons Hans Ruedi et sa femme qui ont remplacé Anne Grétilat ici. Après le repas (une antilope) on fête Mami...

... Puis il a fallu faire les plans pour notre séjour : c'est terrible, nous n'avons pas un jour de libre ou presque, tellement notre programme est chargé ! Par avance nous nous excusons si le courrier se fait rare.

...En fin de journée nous avons visité les fondations du nouvel hôpital qui est construit grâce à la contribution de PPP. C'est formidable : bloc opératoire, soins intensifs, douches, etc.

Soirée très longue et très sympa en famille. Visages éclairés par la joie et les lampes pétrole ! Après la présentation des plans du nouvel hosto nous dégustons quelques frigrors puis nous avons un moment de chant et de méditation.

## **Vendredi 23 juillet**

---

7h30 culte avec les infirmiers et les infirmières. Puis pendant 2h30 nous suivons la visite du Professeur Bréchet. C'est très intéressant mais pour les "non-médicaux" il y a quelques passages difficiles, en particulier les plaies ouvertes, les ulcères ou les amputés. Ici on ne vient pas à l'hôpital pour un rhume, d'une part à cause d'un manque d'éducation, mais aussi parce que cela coûte très cher pour un africain même si les prix sont calculés au plus juste pour que l'hôpital puisse tourner... A 16h00 nous par tons pour un pique-nique organisé par Elsi (infirmière en chef). On grille les saucisses, on fait quelques jeux et on raconte même quelques histoires de Oin-Oin !

Au travers des nombreuses discussions que nous avons ici, nous prenons conscience d'un grand nombre de problèmes. Il est difficile d'envisager pour le moment un développement de l'œuvre médicale et scolaire vu le manque de personnel. Déjà on est à bout de force avec l'équipe actuelle.

Caluquembe est un centre de formation où l'on essaie de préparer une relève africaine, Ceux qui viennent ici pour apprendre passent d'abord une année à l'Ecole biblique ce qui leur permet d'avoir un contact profond avec la Parole de Dieu. Ensuite ils suivent pendant 3 ans l'Ecole d'infirmiers. Certains ont alors la possibilité de s'intégrer dans le travail ici et de continuer le témoignage parmi les malades. Les autres peuvent toujours prendre un emploi dans les hôpitaux d'Etat (en particulier dans les villes) où ils seront mieux payés mais auront aussi un travail moins intéressant.

Le travail d'équipe est très important. D'abord il permet un contact vrai et profond entre blancs et noirs, un partage, une connaissance et une attention les uns des autres. De plus il permet une intégration africaine du travail médical En effet c'est facile de transplanter un hôpital techniquement au point, mais l'africain fait le travail "non grata" et ce genre d'entreprise désinsère complètement de son milieu, qu'il soit infirmier ou malade.



La vie communautaire est primordiale pour l'africain Si l'on faisait ici une prise en charge hospitalière de type européen, le malade serait complètement délaissé par sa famille ou son clan et deviendrait un déraciné solitaire pendant tout le temps de son hospitalisation (parfois très longue). La famille doit donc pouvoir entourer le malade à sa manière, le nourrir et assurer le financement de son hospitalisation. C'est pourquoi il y a à côté de l'hôpital des abris pour les familles des malades qui attendent la guérison et y contribuent par leur présence continue. L'équipe doit donc travailler en confiance, chacun doit se sentir responsable de la survie de cette œuvre...

Vu le manque de personnel, la question de l'engagement de gens non engagés sur le plan de la foi se pose. Tout en souhaitant une certaine ouverture, nous restons nous-mêmes assez partagés sur ce problème. Jean-Pierre souhaite que certains de ses camarades intéressés par la médecine tropicale puissent avoir la possibilité de faire des stages ici. Maurice souligne que cela peut créer des tensions supplémentaires dans l'équipe et dans l'église et que, d'autre part, ces stagiaires risquent de se trouver rapidement isolés et en désaccord avec les options fondamentales de la mission. Ce qu'il faudrait, c'est que les chrétiens prennent conscience de leurs responsabilités et qu'ils puissent consacrer du temps et de l'argent à la mission. Enfin, point important que nous avons déjà souligné, il faut que des chrétiens africains aient la possibilité de recevoir une formation universitaire en Afrique et d'assurer une partie de la relève.

Il faut encore parler de l'église. Ici c'est le centre de la vie sociale. Ce sont les africains qui en sont responsables. La mission gravite autour de l'église et les chrétiens africains attendent que les missionnaires aient plus de contact avec eux dans ce cadre, ce qui est souvent difficile vu la surcharge de travail de ces expatriés dans leurs domaines spécifiques.

Les problèmes entre générations existent aussi ici. Le fossé est souvent très grand. Les anciens ont vécu le passage du paganisme au Christ et ont tendance à enfermer les jeunes dans leurs propres expériences. Paradoxalement on trouve aussi dans les familles africaines une « déification » de la connaissance qui fait que l'enfant de 15 ans qui a reçu une instruction scolaire devient parfois le « chef » du clan...

Est-ce que nous pouvons faire profiter l'église africaine de nos expériences négatives dans ce domaine, ou cette phase critique est-elle inévitable ? En tous cas il manque pour les jeunes des animateurs qui puissent prendre en considération dans leurs animations ces différents problèmes.

